

COMLOTISME. « Un Français sur cinq doute encore de la « version officielle » de l'attentat de « Charlie Hebdo »

Article lu sur [Libération](#)

Par [Tristan Berteloot](#) — 6 janvier 2018 à 10:28

Une enquête, que publieront lundi la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch, révèle que 19 % des Français considèrent toujours que «des zones d'ombre» entourent l'attaque des frères Kouachi contre l'hebdo, en 2015.

« Trois ans après les attentats de Charlie Hebdo, un Français sur cinq n'adhère toujours pas totalement à sa « version officielle », à savoir qu'il est certain que les attaques ont été planifiées et réalisées par des terroristes islamistes. 19 % d'entre eux considèrent encore qu'il subsiste a minima des « zones d'ombre » et que tout ce que les médias ont relaté depuis sur le sujet n' »est pas vraiment certain », révèle une enquête de l'Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch, à paraître lundi.

L'Ifop, qui a orienté sa recherche dans une perspective plus large d'évaluation de l'implantation et de l'évolution des thèses complotistes en France depuis « Charlie », a réalisé son étude auprès d'un échantillon de 1 252 personnes, par le biais d'un questionnaire en ligne les 19 et 20 décembre 2017. Il ressort de son enquête, en outre, que 3 % des Français croient que les attentats du 7 janvier 2015 ont été « une manipulation dans laquelle les services secrets ont joué un rôle déterminant ». Autrement dit, que l'attaque des frères Kouachi dans la rédaction de l'hebdomadaire était un false flag (ou « fausse bannière »). En gros, une ruse pour semer la confusion, faire diversion et cacher les vraies raisons et les commanditaires de leur action terroriste. Un peu comme quand certains ont affirmé, au moment du 11 septembre 2001, que l'attentat avait été planifié par le gouvernement américain pour justifier des mois plus tard sa décision d'envahir l'Irak.

Rationalité rassurante

Un Français sur cinq qui doute encore de la véracité des faits entourant l'attentat de Charlie Hebdo, trois ans après les faits, c'est beaucoup. Il faut ici cependant **différencier les « dubitationnistes » (les 19 %) des « complotistes » au sens fort (les 3%)**, et observer ces chiffres à la lumière de ceux d'un autre sondage, effectué, lui, en 2015. Ils donnaient des chiffres quasiment identiques. La preuve, selon Rudy Reichstadt, membre de l'Observatoire des radicalités politiques de la Fondation Jean-Jaurès et fondateur du site Conspiracy Watch (il s'agit d'un observatoire du conspirationnisme et des théories du complot), que la théorie complotiste entourant Charlie Hebdo, « a échoué ». Et ce, y compris chez les « complotistes endurcis », c'est-à-dire ceux qui adhèrent à un certain nombre d'autres théories complotistes répandues (l'Ifop en a listé onze, liées au 11-Septembre, à l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy ou au réchauffement climatique, par exemple), qui sont « majoritairement attachés, à 53 %, à la version officielle des faits entourant Charlie Hebdo », dit Rudy Reichstadt.

On s'en souvient, le 7 janvier 2015 avait vu émerger un nombre incalculable de « théories » mettant en doute les informations relayées par la police et les médias pour relater l'attaque de la rédaction de l'hebdomadaire satirique. Le phénomène du complotisme n'avait alors rien de nouveau en France, on l'avait déjà vu à plusieurs reprises, au moins à chaque fois qu'est survenu un événement assez traumatisant et incertain au cours de l'ère moderne. Dans une certaine mesure, **ces thèses émergent pour permettre à certains de retrouver un cadre structurant et apaisant devant un fait pour lequel ils n'ont pas toutes les clefs de compréhension**, analysent les spécialistes. Une sorte de rationalité rassurante, en somme, davantage qu'un folklore permettant de se sentir plus intelligent que d'autres, englués dans l'ignorance.

« Propre enquête »

Mais plus que pour le 11-Septembre, ce qui avait impressionné au moment de « Charlie » ce fut la rapidité et la puissance de diffusion avec lesquelles ces thèses se sont répandues, avec un effet d'amplification via les réseaux sociaux, dans un moment de consommation de l'information sans distinction des sources.

Le 7 janvier 2015, on a vu des internautes mener leur « propre enquête » quasiment en temps réel, décrypter les images qui défilent devant leurs yeux pour élaborer des scénarios justifiant le false flag : selon les sites « complotistes », que les terroristes étaient alors, au choix, à la solde de l'armée américaine ou du gouvernement français, quand ce n'était pas tout simplement des Juifs, puisque, **quand il s'agit de complotisme, l'antisémitisme n'est jamais très loin**. Les « preuves », à l'époque, entre autres : dans une vidéo visible sur Internet, on voit Ahmed Merabet, le policier tué par les Kouachi boulevard Richard-Lenoir, dire « Non, c'est bon chef » aux jihadistes, avant qu'ils ne l'achèvent, et donc les hommes « devaient forcément se connaître » ; les rétroviseurs de la Citroën utilisée par les terroristes au cours de leur fuite apparaissent chromés sur certaines photos et noirs sur d'autres, ce qui devrait prouver qu'« on nous ment »... Quand les théories n'ont pas tout simplement trouvé leur socle dans des questionnements aléatoires : « Comment peut-on se faire coincer après un tel attentat soigneusement préparé en oubliant sa carte d'identité par terre ? », pouvait-on lire sur un site ; et sur un autre ceci : « Hollande était sur place moins d'une heure après le début de l'attaque, donc il n'avait pas peur des balles perdues, d'évidence cela veut dire qu'il savait à l'avance le scénario. »

«Colonne vertébrale idéologique»

« Ces attentats ont mis en lumière l'existence au sein de la société française d'un courant d'opinion complotiste suffisamment tangible pour susciter une prise de conscience sans précédent », écrit Rudy Reichstadt, dans une note. Avec les conséquences qu'on connaît : une inquiétude grandissante des responsables politiques, des scientifiques, des professionnels de l'enseignement ayant été confrontés à certaines de ces théories dans leurs salles de classe au lendemain des attentats. En réponse, « **les pouvoirs publics ont intégré la prévention du complotisme à leurs actions et des initiatives de la société civile pour tenter de répondre à ce défi se sont répandues** ». Ces actions ont-elles porté leurs fruits ? Trop tôt pour le dire.

Que la thèse complotiste concernant Charlie Hebdo n'ait « pas pris », peut d'abord trouver d'autres raisons « comme dans l'émotion suscitée à l'époque, ou l'élan de solidarité », analyse Rudy Reichstadt. Quant au fait que les opinions « dubitationnistes » et « complotistes » de 2015 se soient cristallisées depuis, « il ne faut pas y voir un motif de satisfaction ».

[Tristan Berteloot](#)